

CHAMBERLAND, Line, *Mémoires lesbiennes. Le lesbianisme à Montréal entre 1950 et 1972* (Montréal, Éditions du remue-ménage, 1996), 285 p.

Danielle Lacasse

Volume 51, Number 1, Summer 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305626ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305626ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lacasse, D. (1997). Review of [CHAMBERLAND, Line, *Mémoires lesbiennes. Le lesbianisme à Montréal entre 1950 et 1972* (Montréal, Éditions du remue-ménage, 1996), 285 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 51(1), 97–99. <https://doi.org/10.7202/305626ar>

CHAMBERLAND, Line, *Mémoires lesbiennes. Le lesbianisme à Montréal entre 1950 et 1972* (Montréal, Éditions du remue-ménage, 1996), 285 p.

D'entrée de jeu, l'auteure nous présente son livre comme l'aboutissement d'un projet comportant trois objectifs: «tout d'abord, faire connaître la vie de ces femmes qui ont eu le courage de leurs amours en un temps où la condamnation sociale du lesbianisme était unanime; puis, à partir de là, reconstituer une partie de l'histoire récente du lesbianisme au Québec; enfin, trouver réponse à des questions personnelles qui me venaient de mon itinéraire en tant que militante lesbienne et féministe» (p. 13). Ce «puzzle à trois dimensions» s'inscrit dans un cadre chronologique précis, celui des décennies 1950 et 1960, époque où les dispositifs de la régulation sociale du lesbianisme étaient des plus vigoureux. L'année 1972 limite judicieusement la période d'analyse parce qu'elle marque «un point tournant [*sic*], avec l'apparition des premières associations lesbiennes et gaies au Québec, et amorce une phase de transformation majeure des pratiques, des identités et des sous-cultures lesbiennes» (p. 35).

Pour réaliser son étude, Chamberland s'appuie sur les témoignages de vingt-quatre lesbiennes choisies selon les caractéristiques suivantes: elles devaient avoir habité l'agglomération montréalaise pendant la majeure partie de la période étudiée; les narratrices devaient être d'origine canadienne-française ou avoir été intégrées dans des réseaux sociaux francophones; et, enfin, elles devaient avoir vécu des relations amoureuses et sexuelles suivies avec des femmes. À ces témoignages oraux vient s'ajouter une riche documentation portant sur le lesbianisme et l'homosexualité: autobiographies, ouvrages fictifs, études théoriques et empiriques, documents d'archives, etc. Pour sa part, le contexte historique de l'époque est admirablement reconstitué à l'aide des principaux ouvrages portant sur l'histoire du Québec, en général, et sur l'histoire des femmes, en particulier. Bref, *Mémoires lesbiennes* est un ouvrage bien documenté qui repose sur une démarche scientifique solide.

Sur le plan structurel, le livre se divise en huit chapitres fort bien équilibrés les uns par rapport aux autres. Le premier chapitre examine le lesbianisme comme fait social en passant en revue les principales théories sur

le sujet, des courants essentialiste et constructionniste, avec lequel l'auteure se déclare certaines accointances, au courant du féminisme matérialiste, jugé le plus attrayant parce qu'il «fournit des outils théoriques plus raffinés pour démarquer les lesbiennes des autres femmes tout en prenant en compte l'historicité de l'expérience lesbienne» (p. 23). Dans le deuxième chapitre, l'auteure nous présente les vingt-quatre femmes qui sont au cœur de cette étude. Nées entre 1923 et 1951, elles appartiennent à trois générations qui correspondent à trois sous-périodes: l'ère duplessiste (1945-1960), la Révolution tranquille (1960-1967) et la révolution sexuelle (1967-1972). En étudiant ainsi les caractéristiques spécifiques à leur groupe d'âge, leur origine sociale, leur scolarisation et leur vie professionnelle, l'auteure nous fait connaître des femmes aux profils variés qui dérogent à la vision préconçue de la «lesbienne-célibataire-sans-enfants-vivant-seule-ou-en-couple». Intitulé «Vive l'interdit», le troisième chapitre se divise en deux temps: en premier lieu, l'auteure y examine l'évolution des discours normatifs sur la sexualité des femmes et leurs liens avec l'interdiction du lesbianisme; en second lieu, elle confronte ces discours aux expériences de vie des narratrices qui, en raison de la norme hétérosexuelle imposée à l'ensemble des femmes, se voient généralement réduites au silence, à la dissimulation et à l'invisibilité.

Les trois chapitres suivants étudient respectivement l'ascendant qu'exercent l'appareil judiciaire, l'Église et les autorités psychomédicales sur celles qui ont choisi de vivre leurs «amours interdites» durant cette période sombre et puritaine. De connivence avec la famille, ces diverses instances surveillent, admonestent et s'ingèrent dans la vie des lesbiennes, afin de les ramener à une conduite qualifiée de «normale», c'est-à-dire hétérosexuelle. Plus intimiste, le chapitre sept entre plus à fond dans la vie quotidienne des narratrices et explore les différents modes d'insertion dans l'univers familial et social de l'époque: les relations hétérosexuelles et le mariage, la famille, la maternité et les études sont autant de choix que les narratrices ont dû affronter et qui ont eu de profondes conséquences sur leur possibilité de vivre leur lesbianisme. Enfin, l'auteure examine les pratiques identitaires, c'est-à-dire l'expérience de l'étiquetage, la quête de l'identité, les pratiques langagières et les pratiques légitimatrices.

Constituant une première dans l'historiographie québécoise, *Mémoires lesbiennes* est un ouvrage incontournable pour qui veut découvrir l'univers social et familial des lesbiennes des décennies 1950 et 1960. Trop longtemps méconnues, les protagonistes de ce livre diffèrent à bien des égards des personnages caricaturés qui hantent notre imaginaire collectif. L'auteure peint, en effet, une toile aux couleurs nuancées où la diversité est à l'honneur. Aussi le pluriel du titre est-il approprié parce qu'il évoque les expériences variées des narratrices dont le vécu est conditionné par leur génération, leur origine sociale, leur niveau de scolarité, leur vie professionnelle, etc. De même, les opinions à l'égard des lesbiennes ne sont pas unanimes: certes, ce livre met en relief le discours d'un Québec conservateur, religieux et puritain, mais il nous révèle aussi une société aux mœurs plus souples qu'on ne l'aurait imaginé. Ainsi, on sera étonné d'apprendre que certaines des narra-

trices se confiaient à leur curé et obtenaient même son soutien; d'autres encore recevaient l'appui de leur famille. Ainsi, l'acceptation, même tacite, de certains de leurs proches révèle un écart profond entre le discours répressif de l'époque et la réalité quotidienne.

Intervieweuse douée, l'auteure laisse la parole aux narratrices. D'ailleurs, elle affirme d'emblée que son statut d'«insider» lui a grandement facilité la tâche, les narratrices se confiant plus aisément à l'une des leurs. Aussi, dès le début, une complicité s'établit entre l'auteure et ses sujets, donnant le ton à l'ensemble du livre et révélant, par la même occasion, les immenses possibilités qu'offre l'histoire orale dans la reconstitution de la mémoire des femmes. Cependant, l'histoire orale a également ses failles, surtout lorsqu'elle fait taire certains acteurs. Et c'est malheureusement le cas pour *Mémoires lesbiennes*. En effet, on aurait aimé entendre davantage la voix de l'entourage immédiat de ces vingt-quatre femmes. Pour les parents, par exemple, que signifiait avoir une fille lesbienne? Étaient-ils également victimes de l'opprobre social? Qu'en était-il des frères et sœurs? Quatre narratrices ont eu des enfants, mais cet aspect important de leur vie est évacué en moins d'une page. Tant de questions restent sans réponses. Ainsi, quel type de relation les enfants avaient-ils avec leur mère lesbienne? Comment étaient-ils perçus à l'école? Comment considéraient-ils la partenaire de leur mère? Bien sûr, recueillir les témoignages de l'entourage familial des narratrices aurait représenté une entreprise plutôt laborieuse, mais celle-ci aurait permis d'améliorer un tableau déjà fort bien esquissé.

Malgré cette réserve, *Mémoires lesbiennes* est un ouvrage capital qui nous révèle avec sensibilité un monde jusqu'à présent peu connu. En fait, cette étude nous apprend bien plus: c'est toute l'histoire du Québec de l'après-guerre qu'elle nous fait découvrir.